



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°170 – DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE 2023

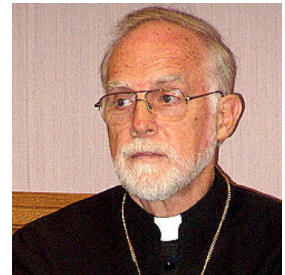
Le présent feuillet complète les feuillets N° 5, 64 et 117 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet005.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet064.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet117.pdf>

Homélie du P. Jean Breck Dimanche de l'Orthodoxie 2022

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, au début de Carême, nos Églises célèbrent le Dimanche ou la Fête de l'Orthodoxie. Pour d'importantes raisons historiques et théologiques, ce jour commémore aussi ce que l'on appelle « la Victoire de l'Orthodoxie ». Ce terme « victoire » n'est certes pas à prendre dans un sens triomphaliste. Il se réfère plutôt à la restauration officielle de l'icône dans la vie liturgique de l'Église et dans la prière personnelle des fidèles.



Depuis le temps d'Origène au III^e siècle, certaines voix se sont levées contre la représentation graphique du Christ ou des saints. Vers le VIII^e siècle, sous pression provenant de l'Islam, une véritable guerre a éclaté entre les « iconodules » qui défendaient la vénération des images sacrées, et les « iconoclastes », qui voulaient les bannir définitivement. Les monastères où des icônes étaient créées furent saccagés, les moines qui les produisaient furent torturés et tués, les images dans les églises furent détruites, et les iconodules souffrirent une sévère persécution. Enfin, sous l'influence du Patriarche Tarasius et l'Impératrice Irène, le Concile de Nicée II, en 787, mettait fin au conflit en déclarant l'iconoclasme une hérésie. Ainsi la vénération des icônes fut rétablie et la « Victoire » de la foi orthodoxe fut proclamée.

Pour commémorer cette fête, l'Église a choisi comme lecture de l'Évangile les derniers versets de Jean, chapitre un. Le passage se termine par une image insolite, celle du « Fils de l'Homme ». En araméen, parlé par Jésus et ses disciples, l'expression « fils de l'homme », *bar nasha*, signifie tout simplement « homme », un être humain. C'est ainsi que l'ange s'adresse au prophète Ézéchiël. Pendant les deux siècles avant la naissance de Jésus, le terme a acquis une autre signification. Dans la littérature apocalyptique, comme 1^{er} Hénoch, il désigne un être céleste qui sera envoyé par Dieu à la fin des temps, pour juger les vivants et les morts et offrir aux justes une vie éternelle.

Les disciples de Jésus ont utilisé plusieurs noms de la tradition de l'Ancien Testament dans un effort de cerner sa vraie identité. Pierre l'avait appelé « le Christ », un titre que Jésus a rejeté à cause de ses connotations politiques (le « Christ », c'est-à-dire l'Oint de Dieu, signifiait aussi le roi d'Israël). Il semble que Jésus a aussi rejeté le titre « Fils de Dieu », puisque celui-ci pouvait dans certains cas signifier un homme tout court. Le seul

titre que Jésus a sans question utilisé est celui de Fils de l'Homme. Mais en ce faisant, il a passablement modifié le sens de l'expression. Sur ses lèvres il se réfère normalement à l'image de l'apocalyptique juive. Il s'identifie, par exemple, comme le juge céleste qui portera un jugement sur les vivants et les morts à la fin de l'âge présent (Mt 25). Mais à d'autres moments il souligne l'humilité et même la souffrance du Fils de l'Homme. « *Les oiseaux ont leurs nids et les renards leurs tanières, dit-Il, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête* » (Mt 8, 20).

L'emploi de cette expression en Jean chapitre un est une référence à l'aspect transcendant, divin du Fils de l'Homme. Jésus avait vu et reconnu Nathanaël sous un figuier, et dans son étonnement, Nathanaël confesse Jésus comme « *filis de Dieu et roi d'Israël* ». Dans l'Évangile de Jean, cette confession, utilisant des titres messianiques de l'Ancien Testament, sera complétée et augmentée à la fin de l'Évangile par la confession de Thomas, adressée à Jésus, [tu es] « *mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jn 20, 28). Ainsi Jean le Théologien présente Jésus comme l'accomplissement de toutes les images messianiques de l'Ancien Testament. Il le présente aussi comme *kyrios*, Seigneur, le nom de Dieu dans les écrits sacrés du peuple d'Israël.

Dans ce passage de Jean 1, Jésus déclare à ses disciples : « *vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme* ». Si le récit s'arrête à ce point-là, c'est parce que l'évangéliste savait que ses lecteurs (ou auditeurs) reconnaîtraient, sans explication, l'image de l'échelle présentée dans l'histoire de Jacob en Genèse chapitre XXVIII. Jacob passe une nuit à la belle étoile. Dans un rêve il voit une échelle qui s'étend de la terre jusqu'au ciel, sur laquelle des anges de Dieu montent et descendent. La voix de Dieu révèle à Jacob qu'il recevra toute la terre qui deviendra Israël, et que par ses descendants toutes les familles de la terre seront bénies. Et Jacob de répondre : « *Dieu était en ce lieu, et je ne le savais pas !* »

Dieu, à leur insu, était aussi avec Nathanaël et Philippe, comme Il était présent avec l'ensemble des disciples. Comme Il est présent avec tous ceux qui Le servent, qui se mettent en route pour proclamer l'Évangile et offrir leurs biens aux pauvres, aux démunis et à tous ceux qui souffrent dans un monde de guerre, d'injustice et de haine. Dieu est avec nous, et la plupart du temps nous ne le savons pas.

L'icône de l'échelle de Jacob est une des images préférées des orthodoxes. Elle orne l'extérieur de plusieurs églises et monastères en Roumanie et ailleurs. Souvent ce n'est pas les anges qui y montent et descendent. C'est plutôt des justes qui font une ascension jusqu'au ciel, et des pécheurs qui en tombent dans la gueule du dragon, qui représente le Diable et la mort. Dans tous les cas, il est important de se rappeler que la vraie Échelle de Jacob, c'est le Christ Lui-même. C'est le Fils de l'Homme, humilié et triomphant, qui maintient le lien entre le ciel et la terre. C'est Lui qui nous prend par la main, pour que nous puissions faire notre ascension avec Lui, jusqu'au Royaume de Lumière et de Vie éternelle.

En ce Dimanche de l'Orthodoxie, nous rendons grâce à Dieu pour la restauration de l'icône comme élément essentiel de notre vie de prière, personnelle et communautaire. Nous remercions également tous ceux et toutes celles qui se consacrent, suivant la tradition millénaire de l'Église, à la création de ces objets sacrés. Qu'elles soient peintes sur bois ou en forme de fresques, composée en mosaïque ou d'autres matières, qu'elles soient portées autour du cou ou suspendues à l'église ou dans nos maisons, les icônes nous rappellent que « *Dieu est dans ce lieu* », que nous le sachions ou pas.

Les icônes sont des véhicules de la grâce divine, communiquant à ceux qui les vénèrent la présence de l'archétype, la personne ou la réalité céleste qu'elles représentent. Souvent comparées à des fenêtres qui s'ouvrent sur des horizons lointains,

transcendants, les icônes sont aussi des miroirs, dans lesquels nous pouvons percevoir notre vraie image, celle en qui nous avons été créées et à laquelle nous sommes perpétuellement appelés.

C'est donc par la grâce de Dieu que nous pouvons vénérer les icônes et recevoir d'elles un enseignement et une illumination qui nourrissent notre vie et notre foi. C'est cela qui fait de ce jour un moment de reconnaissance et de célébration, un jour qui mérite bien le titre « Victoire de l'Orthodoxie ».

Amen.